

**23.03.** 2019 20:00 **Concert exceptionnel**  
Grand Auditorium

Samedi / Samstag / Saturday

**24.03.** 2019 19:00 **Autour du monde**  
Grand Auditorium

Dimanche / Sonntag / Sunday

**Mariza**

**Mariza** vocals

**José Manuel Neto** Portuguese guitar

**Pedro Jóia** classic guitar

**Yami** bass

**Vicky** percussion

**João Frade** accordion

120' sans pause / ohne Pause



# Den **Handys**geck



Le célèbre caricaturiste allemand Martin Fengel (connu notamment pour ses contributions dans le *Zeit-Magazin*) ponctue les programmes du soir de la saison 2018/19 d'instantanés sur le thème des nuisances sonores dans les salles de concert. Laissez-vous inspirer par cette présentation ludique, pour savourer la musique en toute tranquillité.

Der renommierte deutsche Karikaturist Martin Fengel (bekannt u. a. aus dem *Zeit-Magazin*) begleitet die Abendprogramme der Saison 2018/19 mit Momentaufnahmen zum Thema geräuschvollen Störens im Konzertsaal. Lassen Sie sich durch die vergnügliche Darstellung zu rücksichtsvollem Musikgenuss inspirieren.

# Mariza porte en elle tous les fados du monde

Kino Sousa

*« J'ai parcouru plus de 95 000 kilomètres en 2018. Je compte encore sur votre affection et votre amitié pour une magnifique nouvelle année faite de conquêtes. »*

Voici comment Mariza, 20 ans de carrière internationale derrière elle, remercie ses auditeurs et spectateurs après une année de tournée autour du monde, à chanter les compositions de son septième album, sobrement intitulé « Mariza ».

À 45 ans et mère d'un jeune enfant, la Portugaise d'origine mozambicaine – via sa mère – a réduit la voilure, donnant « à peine » cent concerts par an, au lieu des deux cents qu'elle avait l'habitude d'offrir à ses fans, depuis son entrée sur la scène internationale en 2001 et le disque « Fado em Mim », vendu à 120 000 exemplaires. Aujourd'hui, ce sont plus d'un million d'albums de sa discographie qui tournent sur les platines de la planète.

Il faut dire que ce succès fulgurant ne lui a laissé que peu de répit, elle qui dès 2003 et à nouveau en 2005 a reçu les honneurs de la BBC, avec le prix Best European World Music Artist Award ; qui en 2004 a chanté un duo avec Sting sur l'album officiel de la bande-son des Jeux Olympiques ; qui en 2005 a participé à la huitième édition du Live Aid, concert contre la pauvreté en Afrique, aux côtés de Peter Gabriel, Youssou N'Dour et Angélique Kidjo ; qui cette même année a donné un immense concert à Lisbonne, avec l'orchestre symphonique de la ville devant plus de 20 000 personnes ; qui plus tard a foulé les scènes mythiques du Royal Albert Hall à Londres, ou du Carnegie Hall à New York ;



Mariza

photo: João Portugal

qui en 2007 a été invitée à chanter dans le culte « David Letterman Show » à la télévision nord-américaine. En 2005, elle est nommée Ambassadrice nationale du Portugal à l'Unicef pour défendre, promouvoir et aider les initiatives de l'organisme qui aide les enfants et adolescents défavorisés.

Dès 2006, l'État portugais lui remet le prestigieux titre honorifique de « Comenda da Ordem do Infante D. Henrique », réservé à celles et ceux qui développent la culture, l'histoire et les valeurs portugaises. **« Une star est née », comme le titre la presse portugaise à l'époque.** Une star mondiale qui, pourtant, continue encore aujourd'hui de chanter dans les *tascos* lisboètes, aux noms si pittoresques : Senhor Vinho, Tasca do Chico ou le plus chic Clube de Fado.

### L'amour des mots

Ce disque de quinze titres vient rompre un silence discographique de trois années, et offre pour la toute première fois une chanson écrite par la fadiste, « *Oração* » (« Oraison »). Qu'elle chante donc pour la première fois devant un public, décrivant l'expérience comme « douloureuse ». Elle précise : « *sur scène, je chante les mots des autres, qui véhiculent alors mes émotions. Et quand il s'agit de chanter mes propres mots, je me sens complètement à nu.* »

*Triste e só anda meu coração  
Como anda a folha perdida no vento  
Procuro caminho nesta escuridão  
Procuro a luz no pensamento*

*Busco a perdida oração  
Que minha mãe me ensinou  
Quero gritar a verdade  
Quero gritar a verdade  
Mas o vento me calou*

*Pareço a madrugada molhada e fria  
Que vagueia como louca pela cidade  
Nada me aquece a alma vazia  
Estou sem tempo mas com idade*

*Busco a perdida oração  
Que minha mãe me ensinou  
Quero gritar a verdade  
Quero gritar a verdade  
Mas o vento me calou.*

*Triste et seul, mon cœur va  
Comme va la feuille perdue au vent  
Je cherche le chemin dans cette obscurité  
Je cherche la lumière dans mes pensées  
Je recherche l'oraison perdue  
Que ma mère m'a apprise  
Je veux crier la vérité  
Je veux crier la vérité  
Mais le vent m'a fait taire*

*Je ressemble à l'aube humide et froide  
Qui erre comme une folle à travers la ville  
Rien ne réchauffe plus mon âme vide  
Je n'ai plus le temps mais j'ai fait le mien*

*Je recherche l'oraison perdue  
Que ma mère m'a apprise  
Je veux crier la vérité  
Je veux crier la vérité  
Mais le vent m'a fait taire.*

Mariza aime sa langue portugaise, et si elle ne manie la plume qu'en privé sur ses carnets personnels (à l'exception de cette « oraison », qui augure peut-être de futures publications de ses poèmes intimes), elle sait la confier à d'autres, comme le rockeur national Rui Veloso, qui lui a offert le magnifique clin d'œil « *Tasco da Mouraria* », touchante célébration de son enfance lisboète. En effet, loin de se contenter de chanter les magnifiques textes du répertoire fadiste, elle puise aussi dans la généreuse littérature lusophone, principalement au rayon poésie. Elle apprécie tout particulièrement Fernando Pessoa, Florbela Espanca ou Paulo de Carvalho.

## **Fado un jour, fado tous les soirs**

Facilement classée dans la catégorie « fado », l'artiste tente régulièrement de s'en défaire, en musique autant qu'en explications : « *je ne fais pas du fado, je fais de la musique* », s'est-elle un jour défendue lors d'une interview, précisant plus tard que « *le fado est une blessure qui fait mal mais donne beaucoup de plaisir* ». Mariza maso du fado ? C'est ce que suggèrent les titres de la moitié de sa discographie : « Fado em Mim » (« Fado en moi », 2001), « Fado Curvo » (« Fado / destin courbe », 2003) et « Fado Tradicional » (« Fado traditionnel », 2010).

Quand on a fait ses premiers pas – littéralement – sur le carrelage faïencé d'une taverne à fado tenue par ses propres parents, on ne se défait jamais vraiment de ces ritournelles entêtantes. L'enseigne portait le nom de Zalala, souvenir d'une plage du Mozambique où Mariza a vécu jusqu'à l'âge de trois ans. Ce *tasco* typique, où l'on écoute les chanteuses, chanteurs et musiciens amateurs ou professionnels donner leur tour de chant, laissait échapper ses mélodies dans les ruelles de la Mouraria, quartier historiquement multiculturel du centre de Lisbonne et berceau du fado. Parmi les habitués du lieu, quelques grands noms, comme Fernando Maurício, Artur Batalha ou encore Alfredo Marceneiro Jr., le fils de Alfredo Marceneiro. C'est lui qui repéra la voix « différente » de la jeune surdouée, à sept ans, et lui ouvrit les portes du circuit fadiste lisboète.

Ses références vocales sont alors celles du père, fanatique de fado, dont les classiques et essentiels Amália Rodrigues et Carlos do Carmo, ainsi que Lucília do Carmo, Alfredo Marceneiro, Hermínia Silva, Fernando Maurício ou Berta Cardoso. Mais à l'adolescence, Mariza préfère explorer d'autres horizons musicaux, le fado n'étant pas le meilleur sésame pour s'intégrer dans les tribus d'une jeunesse qui dénigre le genre encore entaché de la propagande salazariste, et lorgne du côté anglo-saxon : gospel, funk, soul, jazz ou pop. C'est donc en secret qu'elle continue de peaufiner sa voix et sa connaissance du fado. Son père ne lui a-t-il pas dit, un jour, qu'elle pouvait quitter l'école à 17 ans si

elle le désirait – ce qu'elle fit – mais qu'elle ne devait jamais cesser d'étudier ce qui la rendait heureuse. En l'occurrence, le fado – ce qu'elle fit également, jusqu'à aujourd'hui.

### **Fado métisse, fado fétiche**

Pour autant, loin d'être une défenseuse radicale de la tradition, Mariza se permet d'aller voir ailleurs pour mieux alimenter le feu du fado, dans une unique fusion des époques et des cultures. Iconoclaste dans l'idée, déjà : « La passion n'est pas une ligne droite / Le fado n'est pas la certitude » (« *Paixão não é linha recta / Nem fado é a certeza* »), chante-t-elle dans « *Fado Curvo* », pour briser l'idée romantique du destin inéluctable, pesant sur les épaules d'un peuple condamné à l'inertie.

Iconoclaste dans la musique, ensuite : *morna* et *coladeira* du Cap-Vert, samba et bossa nova du Brésil, zouk des Antilles, elle est tout ouïe... « *Pour me faire découvrir son monde, ma mère m'a fait écouter Cesária Évora, Bana, Kassav', Maria Bethânia... J'ai intégré tout ça dans mon fado.* » Autour d'elle, d'autres belles âmes musicales la font vibrer, comme Tito Paris, le Cap-Verdien installé à Lisbonne, qui l'initie aux musiques africaines. Ou le guitariste virtuose qui l'accompagne sur scène, Pedro Jóia, touche-à-tout du fado, du classique, du flamenco et de la bossa, qui a joué avec Ney Matogrosso, Yamandu Costa ou Gilberto Gil. À la vingtaine, elle passe quelques mois au Brésil, là où la musique est un deuxième langage, ancré dans la culture. Forcément, ça laisse des traces.

Alors si Pessoa écrivait « *je porte en moi tous les rêves du monde* », Mariza pourrait chanter « *je porte en moi tous les fados du monde* ».

**Car là où l'artiste dénote sans détonner, c'est justement dans le métissage et la déviation d'un fado que l'on a trop souvent figé,** alors que le genre est riche d'influences africaines, arabes et juives dès sa création.

Aussi, en déconstruisant subtilement sa composition, à l'aide de percussions mozambicaines (les *batuques* sur « *Transparente* », en hommage à sa grand-mère maternelle), mélodies d'Algarve (« *Feira de Castro* »), intonations du Nordeste brésilien, trompette et piano jazz (« *Deserto* »), grand orchestre, elle ne fait que revitaliser l'idée même du fado comme musique *populaire* – celle du peuple – donc



vivante, mouvante, mutante et chantante. Les puristes qui la critiquent ? « *Ils devraient faire preuve d'un peu d'autocritique : ce sont eux qui tirent le fado en arrière. Le fado est une musique urbaine, qui se nourrit du rythme de la ville, des gens et de leur transformation.* »

« **Ai, Mouraria !** »

La ville, son cœur battant se débattant, ses hauts et ses bas, son chahut et son brouhaha, ses recoins et ses carrefours, ses odeurs et ses ardeurs. La ville, mais pas n'importe laquelle : Lisbonne, avec, en son cœur qui bat la chamade du destin et rebat les cartes du fado, la vibrante Mouraria. Mais, « silence ! On va chanter le fado. »

*Cresce a noite pelas ruas de Lisboa  
E os meninos como eu foram dormir  
Só eu fico com o sonho que já voa  
Nesta estranha minha forma de sentir*

*Deixo o quarto com passinhos de menina  
Num silêncio que respeita o mais sagrado  
Quando o brilho dos meus olhos na cortina  
Se deleitam ao ouvir cantar o fado*

« *Meu amor, vai-te deitar, já é tarde* »  
*Diz meu pai sempre que vem perto de mim  
Nesse misto de orgulho e de saudade  
De quem sente um novo amor no meu jardim*

*E adormeço nos seus braços de guitarra  
Doce embalo que renasce a cada dia  
Esse sonho de cantar a madrugada  
Que foi berço num tasco da Mouraria.* »

« *Tasco da Mouraria* » (paroles de Rui Veloso pour Mariza)

*La nuit s'épaissit dans les rues de Lisbonne  
Et les enfants comme moi sont déjà au lit  
Il n'y a plus que moi qui rêve encore  
Emplie de cette étrange sensation*

*Je quitte la chambre à petits pas d'enfant  
Dans un silence qui respecte le plus sacré  
Tandis que mes yeux brillants à travers le rideau  
Se délectent d'entendre chanter le fado*

*« Mon amour, va te coucher, il est tard »  
Me dit mon père quand il s'approche de moi  
Dans un mélange de fierté et de saudade  
Lui qui sait le nouvel amour que j'ai dans mon jardin*

*Et je m'endors dans ses bras de guitare  
Douce berceuse qui renaît chaque jour  
Ce rêve de chanter l'aube  
Qui fut berceau dans une taverne de la Mouraria. »*

Les traductions françaises des deux chansons ont été réalisées par l'auteur.

*Nicolas alias Kino Sousa est un passionné et touche-à-tout musical franco-portugais de 36 ans : journaliste pour Pan African Music, DJ, musicien, attaché de presse, promoteur, tourneur, manager... Installé entre Paris et Lisbonne depuis 2014, il oriente ses recherches vers la musique des pays lusophones.*

# Der wandelbare Fado von Mariza

Gilbert Stöck

Die Mehrheit der Musiker schlägt eher einen konventionellen Werdegang ein, sie absolvieren zuerst eine Schulausbildung und gelangen dann als junge Erwachsene über eine Musikhochschule in das hohe Gefild' des Musiklebens. Manche jedoch werden schon im zarten Kindesalter «entdeckt», werden also Kinderstars und so mancher bleibt ein solcher bis ins hohe Alter hinein. Aber nur selten wird bereits dem Neugeborenen eine musikalische Zukunft vorausgesagt, doch bei der portugiesischen Fado-Sängerin Mariza war genau dies der Fall.

An einem schönen Sonntagnachmittag im Dezember 1973 – so erzählte Mariza dem portugiesischen Musikjournalisten Gonçalo Frota die spannenden Begebenheiten rund um ihre Geburt –, als ihre Familie noch in Lourenço Marques, heute Maputo, der Hauptstadt von Mosambik, lebte, merkte ihre Mutter Anzeichen erster Wehen. Doch sie war erst im siebenten Monat schwanger, und als sie ihren Mann bat, ins Krankenhaus gebracht zu werden, lehnte dieser ab, da es bereits mehrmals «Fehlalarme» gegeben hatte und kochte munter an einer Feijoada, dem berühmten portugiesischen Bohneneintopf, weiter. Als sich die Schwangere nicht davon abbringen ließ, brachte er sie dann doch ins Krankenhaus, um jedoch zugleich nach Hause zu fahren, weiter zu kochen und genüsslich mit den anderen Familienmitgliedern zu speisen. Als er wieder ins Krankenhaus fuhr, um zu sehen, warum seine Frau nicht nach Hause kam, war Mariza bereits geboren, aber in einem gefährlich schwachen

Zustand. Ihr Vater stürmte daraufhin in die Kapelle des Krankenhauses und schwor seiner noch namenlosen Tochter den Namen der brasilianischen Sängerin Mariza Gata Mansa zu geben, verbunden mit der Absicht, dass Mariza auch einmal eine Sängerin werden solle.

Der Schwur von Marizas Vater ging in bemerkenswerter Weise auf, denn als sie nach der Rückkehr ihrer Familie nach Lissabon als junge Frau im elterlichen Fado-Lokal die Gäste mit ihrem Gesang zu unterhalten begann, war sie eine von hunderten talentierten Fado-Sängerinnen der Stadt. Zu jener Zeit dachten Musikkenner, wenn von «Mariza» die Rede war, wohl noch ausschließlich an die Gräfin Mariza, die adelige Protagonistin in Emmerich Kálmáns gleichnamiger Operette. Doch bereits in den 1990er Jahren wurde Mariza immer bekannter, nicht nur in Portugal, sondern – was nur wenigen Fadistas gelang – durch ihre regelmäßigen Tourneen auch über die Landesgrenzen hinaus. Folgerichtig wurde sie mit zahlreichen Auszeichnungen belohnt, beginnend 2003 mit der Verleihung des World Music Award von BBC Radio. Mariza wurde das Gesicht des portugiesischen Musiklebens in der Welt. Was ist nun ihr Geheimnis? Ist es der besondere Klang ihrer Stimme, der aus dem Meer schöner Fadostimmen sofort wiedererkannt wird? Oder vielleicht doch die Leichtfüßigkeit, mit der sie die traditionellen Grenzen des Fado überwindet und experimentierfreudig mit Genres und Besetzungen «spielt»? Tatsache ist, dass sich Mariza immer wieder neu erfindet, dass sie sich nicht damit zufriedengibt, aus musikindustriellen Gründen einen einmal gefundenen Erfolgsstil totzureiten. Jedes ihrer Alben wird damit zum klanglichen Unikat.

Vielleicht schwingt im neuen Studioalbum, dessen Titel im heutigen Konzert zu hören sind, noch etwas anderes, etwas autobiographisches mit, denn was verbindet Mariza mit Stars wie – neben vielen anderen – Whitney Houston, Ringo Starr, Britney Spears, Paul McCartney, Beyoncé, Blondie und Prince? Sie alle taufte eines ihrer Alben einfach mit ihren Namen und so heißt Marizas jüngstes Werk aus dem letzten Jahr schlicht «Mariza». Ist dies eine Botschaft à la «Bitte nehmt mich, so wie ich bin, so wie

ich singe» oder ein Zeichen eines kräftigen künstlerischen Selbstbewusstseins? «*Trigueirinha*», das erste Lied der CD, bietet Fado-Flair vom feinsten, hier mit einer vorwärtstreibenden Verve und – bei Mariza fast natürlich – nicht nur in der klassischen Fado-Besetzung mit den beiden Gitarren, einer spanischen für die Akkordbegleitung und der etwas zierlicheren «*guitarra portuguesa*», die die Gesangsmelodie verziert und oftmals sogar neue Melodien vorstellt. Denn bereits hier dürfen E-Bass und Schlagwerk tatkräftig mitwirken. Neben José Manuel Neto, der Mariza schon seit vielen Jahren an der «*guitarra portuguesa*» musikalisch begleitet, unterstützen sie die Gitarristen Pedro Jóia und Fernando «Yami» Araujo, sowie der Perkussionist Hugo «Vicky» Marques.

Das «Aufblühen» der Besetzung über die Grenzen des traditionellen Fado hinaus führt zum vielleicht wichtigsten Markenzeichen Marizas: der weiten Spannbreite der Stilistik und Stimmungen, die sie in den Liedern offenbart. Klassischer Fado bleibt natürlich immer wichtig, eben wie in «*Trigueirinha*». Ein solches Lied würde auch wunderbar in eines der zahlreichen Fado-Restaurants Lissabons passen: Heiter und beschwingt, die Melodie zum Mitsingen einladend, trinken wir ein Gläschen vom «*Vinho da casa*» und genießen einen Teller mit «*Bacalhau espiritual*» und danach eine der unwiderstehlichen süßen Nachspeisen, wie wär's vielleicht mal mit einer «*Aletria*», also süßen Fadennudeln mit Milch, Zucker, Eigelb, Zitronenschale und Zimt?

Zum eher traditionell gehaltenen Fado treten heute Abend auch eher pophafte Songs hinzu, wie beispielsweise «*Amor perfeito*», mit seiner dichten Schlagzeugbegleitung, und «*Verde Limão*», das in hitziger Manier nicht nur in Marizas Stimme dahinstürmt, sondern auch mit den Fingern des Bassgitarristen «Yami» Araujo. Stürmisch, regelrecht zornig wird Mariza dann besonders in «*É Mentira*», wenn sie uns anklagend von den Lügen erzählt, die sie umschwirren und sie bedrohen.

Mit diesem abwechslungsreichen Programm wird das Konzert zu einem Schmelztiegel verschiedener Stile und Traditionen und vereint damit Werke von unterschiedlichen Komponisten und

Textdichtern wie Jorge Fernando, Mário Pacheco, Tiago Machado, Matias Damásio, Héber Marques und nicht zuletzt Carolina Deslandes, die vor einem Jahr mit «*A vida toda*» einen großen Hit landen konnte. Doch ohne die Ausdrucksvielfalt von Marizas Stimme wäre eine solche stilistische «Tour de Force» nicht denkbar. In den eher heiteren und tänzerischen Liedern tönt sie silbern und leichtfüßig wie Papagenos Glockenspiel in Mozarts Oper *Die Zauberflöte* und wir Zuhörer möchten dann Mariza und die ganze Welt umarmen. In Stücken wie «*Quem Me Dera*» versprüht sie viel «saudade» und formt fragile Tongirlanden, die – wir halten dabei den Atem an – jederzeit zu zerbrechen drohen. Die Begleitung nimmt sich wieder zurück, Perkussion spielt hier keine große Rolle und die Wanderung durch die Tonarten und die Modulationen erinnern an die großartigen Lieder von Marizas Landsleuten Madredeus. Zu den weiteren Beispielen für Marizas Lust, besondere Tonarten miteinander zu kombinieren, zählt «*Por Tanto Te Amar*». Hier werden den Grundakkorden zusätzliche Töne hinzugefügt, die sich wie das Ohr kitzelnde Dissonanzen um die Melodie herumschmiegen, unterstützt von der portugiesischen Gitarre, die zum schwebenden Flair des Liedes ein paar besondere Klangeffekte beisteuert.

Auch der «*Fado Refúgio*» atmet den Geist der Alfama, der Mouraria und des Bairro Alto, denjenigen Vierteln in Lissabon, aus deren Armut heraus der Fado erwuchs und die ihn noch heute beherbergen, auch wenn es mittlerweile schwieriger geworden ist, kleine, vom Eventtourismus nicht tangierte Fadolokale zu finden. Hier kehrt Mariza klanglich an ihre Wurzeln zurück: Die sehnsuchtsvolle Stimme windet sich in feinsten Tonverzierungen, die sehr orientalisches anmuten und an die kulturelle Vergangenheit der Mauren in Portugal gemahnen: «*Eu trago na voz, o vento / Para afastar o lamento / Que trago no coração*» – in meiner Stimme trage ich den Wind, um die Trauer zu beseitigen, die ich im Herzen trage. Im zurückgenommenen, lyrischen «*Quebranto*» schließlich wirkt dann das Timbre ihrer Stimme wie eine klangliche Verbeugung vor der großen Fadosängerin Amália Rodrigues.



Mariza

photo: João Portugal

Wieviel tausende Zeilen mit Liebesschwüren wurden bereits vertont und doch finden Matias Damásio und andere Songwriter für Mariza immer wieder neue Verse, um dieses alte und doch ewig junge Thema zu beschwören, wie zum Beispiel in «*Quem Me Dera*»: «*Por esse amor meu Deus eu faço tudo / Declamo os poemas mais lindos do Universo / A ver se te convenceo / Que a minha alma nasceu para ti*» – Um die Liebe ihres Angebeteten zu gewinnen, würde Mariza alles unternehmen, so auch die wunderschönsten Gedichte vortragen, um den Geliebten davon zu überzeugen, dass ihre Seele für ihn geboren sei. Kann es einen Mann in der Welt geben, der solchen Worten, gesungen von Marizas sinnlicher, dabei nie sentimental werdender Stimme, widerstehen kann? Es fehlt nicht viel, um den Mythos von Orpheus wiederzubeleben und es wird denkbar, dass sich angesichts der betörenden Schönheit der Klage, die Pinien im Lissabonner Monsanto-Wald verneigen und selbst die Felsen an der Steilküste vor Cascais zu weinen beginnen.

Aufgrund ihrer Suche nach immer neuen künstlerischen Herausforderungen war es für Mariza wohl unproblematisch, das Angebot anzunehmen, beim Eurovision Song Contest, der im Jahre 2018 in Lissabon abgehalten wurde, die Eröffnung mit einem Fado auf derjenigen Bühne zu gestalten, auf der sich bald danach die Riege der mehr oder weniger begabten Popsong- und Schlager-Sänger ein Stelldichein gaben. Mariza interpretierte «*Barco Negro*» aus dem Jahre 2002 ausschließlich mit mehreren Perkussionisten in bestechender Art und Weise: Keine begleitende Gitarre, die sie melodisch unterstützen könnte, sondern allein die Intensität ihrer Stimme die sich über die sich wiederholenden Rhythmen der Trommeln erhebt, trägt das Lied. Ein Musikkritiker meinte im Anschluss daran, dass dies der beste Teil des gesamten Eurovision Song Contest gewesen sei. Das musikalische Statement Marizas im internationalen Kontext des Eurovision Song Contests erschien folgerichtig: so steht auf ihrer Homepage zu Recht geschrieben: «*Mariza é, tão só, Mariza – a grande embaixadora contemporânea da música cantada em português*» – sie ist aktuell zweifellos die musikalische Botschafterin der portugiesischsprachigen Musik in der Welt.

*Geboren 1969 in Graz studierte Gilbert Stöck Musikwissenschaft in Graz und promovierte in Halle (Saale) über ein Thema zur Musikgeschichte der DDR. Er ist seit 2005 Dozent am Institut für Musikwissenschaft der Universität Leipzig und forschte 2013–2015 in Lissabon zu Aspekten der portugiesischen Musikgeschichte.*



# Interprètes

## Biographies

---

### **Mariza** vocals

Plus importante ambassadrice de la musique portugaise contemporaine, son nom est synonyme de la voix qui a fait du fado sa carte de visite et l'œuvre de sa vie. Elle n'a cependant jamais regardé en arrière quand il s'agissait de trouver de nouvelles voies pour le fado. Mariza est tout simplement Mariza – unique, expressive, originale. C'est ainsi que son septième album studio porte le simple titre de «Mariza». D'une part, parce que sa voix et son talent d'interprète n'ont jamais pu être enfermés dans des cases. D'autre part parce que vous ne pouvez pas attendre moins de Mariza que Mariza. La fadista et la sensible chanteuse de ballades forment une seule et même Mariza.

Elles reflètent les facettes de cette Mariza qui est devenue un phénomène mondial il y a 18 ans avec son premier album «Fado em Mim» en 2001. Elles appartiennent à la Mariza qui pour la première fois chante ses propres textes sur «Mariza». Elles font partie de la Mariza, qui en l'espace de cinq albums studio, trois enregistrements live et une compilation des plus grands succès, a connu un succès fulgurant. De chacune de ses nombreuses tournées, chacune de ses représentations, chacune de ses nouvelles expériences, chacun de ses prix et titres, Mariza a tiré une leçon pour bâtir sa carrière.



Mariza

photo: João Portugal



---

### **Mariza** vocals

Als wichtigste Botschafterin gegenwärtiger portugiesischer Musik, steht ihr Name synonym für die Stimme, die Fado zu ihrer Visitenkarte und Lebensaufgabe erklärte. Gleichsam richtete sie den Blick aber nie zurück, wenn es darum ging, neue Wege für den Fado zu finden. Mariza ist schlicht Mariza – einmalig, ausdrucksstark, originell. Folgerichtig trägt ihr neues, siebtes Studioalbum den schlichten Titel «Mariza». Zum einen, weil sich ihre Stimme und ihr genreübergreifendes Talent nie in gängige Schubladen sperren ließ. Zum anderen aber auch, weil man von Mariza nicht weniger erwarten darf als Mariza. Die Fadista und die empfindsame Balladensängerin ergeben in der Summe ein und dieselbe Mariza. Sie spiegeln Facetten jener Mariza, die mit ihrem Debütalbum «Fado em Mim» 2001, vor tatsächlich schon 18 Jahren, zum weltweiten Phänomen wurde. Sie gehören zu der Mariza, die für «Mariza» erstmals einen eigenen Text eingesungen hat. Sie sind Teile der Mariza, die im Verlauf von fünf Studioalben, drei Live-Einspielungen und einer Greatest Hits-Zusammenstellung ungeheures Wachstum zeigte. Jede ihrer vielen Konzertreisen, jeder Auftritt, jede neue Erfahrung, jeder Award und Titel, der ihr verliehen wurde – für Mariza ist jeder Aspekt ihrer Karriere ein Lehrstück geblieben.

# Autour du monde

Prochain concert du cycle «Autour du monde»  
Nächstes Konzert in der Reihe «Autour du monde»  
Next concert in the series «Autour du monde»

**22.05. 2019 20:00**  
Grand Auditorium  
Mercredi / Mittwoch / Wednesday

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**  
**Gast Waltzing** conductor  
**Angélique Kidjo** vocals

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



your comments are welcome on  
[www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

### Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT  
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture